

Les FESTIVAL
LITTÉRAIRE
ITINÉRANT
P  TITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 16 au 28 novembre 2020

Jérôme Leroy



© Patrice Normand Leemage

Biographie

Né à Rouen le 29 août 1964, Jérôme Leroy est un écrivain français auteur de romans, de romans noirs, de romans pour la jeunesse et de poésie.

Il a été professeur de français en zone d'éducation prioritaire pendant près de vingt ans avant de se consacrer entièrement à l'écriture depuis 2008.

Jérôme Leroy est notamment l'auteur du livre *Le Bloc* (Gallimard, 2011) qui met en scène la montée d'un parti d'extrême droite au pouvoir et la vie de deux militants sur trente ans et reçoit le prix Michel Lebrun. En 2017, il est le scénariste du film de Lucas Belvaux, *Chez nous*, inspiré de ce roman.

Il publie également de la poésie et reçoit le prix de l'Académie française 2011 pour *Un dernier verre en Atlantide* (La Table Ronde, 2010). *L'Ange Gardien* (Série Noire, 2014) reçoit le Prix des Lecteurs Quais du polar/20 minutes en 2015.

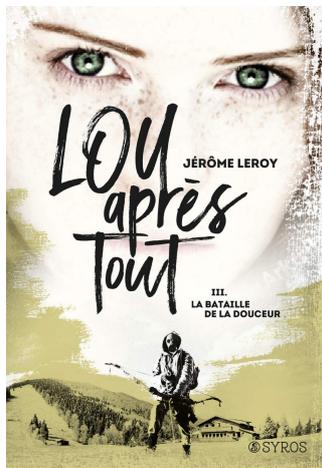
Auteur jeunesse, il vient de publier la trilogie *Lou, après tout* (2019-2020)

Bibliographie sélective

- *Lou, après tout : La bataille de la Douceur*, Syros, 2020
→ **Titres précédents de la série**
- *Lou, après tout : La Communauté*, Syros, 2019
- *Lou, après tout : Le Grand Effondrement*, Syros, 2019
- *Nager vers la Norvège*, La Table ronde, 2019
- *La Petite Gauloise*, La Manufacture de livres, 2018 (Folio policier, 2019)
- *Un peu tard dans la saison*, La Table ronde, 2017
- *Macha ou l'évasion*, Syros, 2016
- *Norlande*, Syros, 2013
- *Le cimetière des plaisirs*, La Table ronde, 1994 (réédition 2019)

Présentation sélective des ouvrages

Lou, après tout : La bataille de la Douceur, Syros, 2020



Une odyssee pré- et post-apocalyptique centrée sur le personnage d'une jeune fille.

Lou quitte Wim avec un goût amer. Dans le monde d'après l'effondrement, existe-t-il un seul endroit épargné par l'horreur ? Son dernier espoir, comme pour Amir, Cesaria et Maria : la Douceur. Lou ne sait pas encore à quel point la route pour l'atteindre sera longue.

Au même moment, dans la Douceur qui prospère depuis quatorze années, trois musiciens jouent pour la première fois la Mélodie. Cet air semble avoir un mystérieux effet sur les Cybs, mais permettra-t-il d'éviter le pire ?

Car, tandis que Lou s'approche de son ultime étape, le danger qui menace d'anéantir la Douceur s'épaissit comme une ombre...

Extraits de presse

Article publié sur 20 minutes, février 2020, par Anne-So Echos de Mots

Anne-So Echos de Mots, blogueuse littéraire jeunesse et contributrice du groupe de lecture « 20 Minutes Livres », vous recommande *Lou, après tout : La bataille de la Douceur* de Jérôme Leroy, paru le 9 janvier 2020 aux Éditions Syros.

Pourquoi ce livre ?

Parce que *Lou, après Tout* est une trilogie post-apocalyptique française d'une grande qualité, écrite d'une main de maître par Jérôme Leroy. Le troisième tome, *La bataille de la Douceur*, est sorti le 9 janvier 2020 aux éditions Syros ; un bon prétexte pour vous parler de la série dans son entier qui est, pour moi, un véritable petit bijou.

Parce que le premier tome laissait découvrir les raisons de la chute de la civilisation, provoquant une sensation de malaise grandissante tant les événements apparaissaient terriblement plausibles. Entre changement climatique, pic de pollution, abus de la réalité augmentée et dictature qui s'installe touche après touche, le lecteur comprend très vite comment la fin est arrivée. Simplement. Presque comme une évidence.

Parce que l'écriture est terriblement immersive et la construction du roman est bien pensée et parfaitement exécutée. L'histoire m'a happée dès les premières lignes et le fait que les événements se déroulent en France (ou dans ce qu'il en reste...) crée un lien encore plus fort entre les personnages et le lecteur.

Parce que le lien entre Guillaume et Lou est à la fois puissant, pur, évident et beau mais également très complexe. Ce ne sont cependant pas les seuls personnages passionnants. Tous sont intéressants avec leurs idées qui leur sont propres quant à l'arrivée du grand effondrement ou la vie après l'apocalypse.

Parce que ce que Jérôme Leroy décrit serait probablement très proche de la vérité si une telle catastrophe se produisait dans la réalité. L'auteur ne cesse de viser juste.

Parce que tous les ingrédients formant cette lecture (totalitarisme, évolution, survie, psychologie fragile, violence, douceur, amour et parfum de mort...) sont délicieusement addictifs et dosés avec soin.

L'essentiel en 2 minutes

L'intrigue. Lou et Guillaume vivent dans une ancienne villa perchée sur un mont des Flandres françaises. Quinze ans après *Le grand effondrement*, ils ont appris à reconnaître les dangers et sentent que quelque chose approche. Comme toujours, ils vont devoir s'adapter.

Les personnages. Guillaume est un trentenaire qui a laissé son adolescence dans le monde d'avant l'effondrement ; lorsqu'il a dû apprendre à survivre pour lui mais également pour Lou, l'enfant qu'il a recueilli. Lou est une jeune femme qui a vécu presque toute sa vie dans un monde violent, dur et dangereux.

Les lieux. L'histoire se déroule principalement dans le nord de ce qu'il reste de la France.

L'époque. L'histoire commence 15 ans après *Le grand effondrement* mais est faite de nombreux flash-back.

L'auteur. Jérôme Leroy est un ancien professeur de français qui se consacre aujourd'hui à l'écriture de poésie, de nouvelles ou de romans engagés.

Ce livre a été lu avec plaisir par Anne-So Echos de Mots, blogueuse spécialisée dans la littérature jeunesse et ado. « Pour moi, la lecture peut être aussi bien un plaisir personnel dans lequel on court se réfugier qu'une excuse pour échanger et rencontrer d'autres lecteurs. Je suis une amoureuse des mots toujours intéressée par de nouvelles découvertes. »

Article publié sur le blog *Minimouth Lit* (libraire), février 2020

C'est en 2019 que débutait *Lou, après tout* de Jérôme Leroy, une trilogie pré- et post-apocalyptique.

Comme dans ses précédents tomes, Jérôme Leroy reprend le flash-back comme construction de récit. Dans *Le grand effondrement*, alors qu'il était en train de mourir, Guillaume nous racontait la fin du monde. Dans *La communauté*, c'est Lou qui, en deuil se remémorait sa vie d'errance avec Guillaume. Cette fois-ci, *La bataille de la douceur* s'ouvre sur une Lou âgée de 90 ans qui revient avec parfois nostalgie, parfois horreur, sur les événements tragiques qui ont marqué son existence alors qu'elle était une jeune adulte. Oui, elle a survécu et, après n'avoir connu que des années d'errance et de violence, Lou a dû apprendre le bonheur, le calme et la paix.

Et tandis que Lou raconte, les pièces du puzzle s'assemblent peu à peu. Après avoir découvert comment les hommes ont détruit leur monde et tenté de survivre à l'apocalypse, nous allons enfin assister à la reconstruction d'une civilisation. Une civilisation différente de la nôtre dans laquelle les hommes auront appris de leurs erreurs. Saga d'envergure qui s'étend sur des dizaines d'années, *Lou après tout* nous raconte tout le cheminement d'une humanité en perdition

qui pensait avoir tout perdu, mais qui finira par trouver en son for intérieur les moyens de redémarrer à zéro. À travers Lou et Guillaume, deux personnages marquants, Jérôme Leroy nous raconte l'histoire du monde, de sa fin et de son recommencement.

Enfin, si la plupart des œuvres de postapo mettent en avant la perte d'humanité, *Lou, après tout* veut, au contraire, nous montrer l'humanité telle qu'elle est, dans ce qu'elle a de plus dur, mais aussi de plus beau. Personnellement, j'ai toujours adoré le postapo et j'ai lu et vu des dizaines d'œuvres de ce genre. Pourtant, *Lou, après tout* m'a montré quelque chose dont manquent cruellement toutes ces œuvres et qui fait que cette trilogie se démarque et est même sans aucun doute la meilleure œuvre du genre. Cet élément dont manquent les autres, c'est l'espoir, l'espoir que les choses vont s'arranger, que les hommes vont comprendre, l'espoir de tout recommencer. Jérôme Leroy nous a, en tout cas, gâtés avec cette trilogie unique et incontournable.

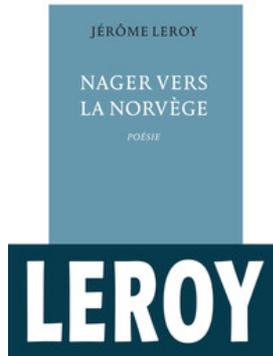
Article publié sur le blog *Livresque 78*, février 2020

Nous retrouvons ici Lou, bien entendu, mais aussi de nombreux autres personnages, tellement riches et charismatiques qu'il devient difficile de quitter leurs univers. Nous sommes ici sur un ton différent des deux premiers tomes car l'histoire gagne encore en maturité en même temps que ses protagonistes, mais difficile de vous en dire plus sans vous en dire trop. Un roman cette fois en deux parties, une première qui donne le sentiment de voir naître une légende, le genre d'épopée que l'on aime écouter au coin du feu, celle de la création de la mélodie et qui rappelle bien entendu *Le joueur de flûte d'Hamelin*. Une narration passionnante qui met en place les pièces afin de passer à la seconde partie qui est davantage centrée sur Lou et Amir. Une seconde partie remplie d'actions, de rebondissements, Jérôme Leroy n'épargne rien une fois de plus à sa jeune héroïne qui a déjà tant souffert. Si vous avez aimé les deux premiers livres, vous adorerez celui-ci donc n'ayez aucune hésitation.

Conclusion sur la trilogie :

Une saga que j'ai réellement trouvée passionnante et originale, bien qu'elle traite d'un sujet souvent utilisé dans la littérature jeune adulte, mais ici l'auteur utilise un ton juste sans reproche excessif, il laisse cette étincelle d'espoir sans pour autant nous dépeindre des personnages niais et sans saveur. Lou est le centre de cette trilogie et elle restera indéniablement l'une des héroïnes les plus fascinantes et attachantes.

Nager vers la Norvège, La Table ronde, 2019



« Quitter Vierzon.

Dans un demi-sommeil, lors d'un arrêt anormalement long en gare de Vierzon, le voyageur à bord du train désert se demanda soudain combien de filles, en cet instant précis, un 10 février à 16h31, faisaient l'amour dans la petite ville un peu triste. Une, cinq, dix, aucune ? Le train repartit, il n'y eut pas de réponse et le voyageur éprouva une très brève mais intense tristesse comme s'il avait laissé échapper la chance unique de résoudre le mystère de toute chose.

Puis il se rendormit et ce fut tout. »

Extraits de presse

Article publié sur *ActuaLitté*, août 2019, par Pascal Allard

On prend plaisir à se glisser, à égrener comme lui, avec lui, nos petites péripéties quotidiennes, nos pensées hasardeuses, nos aventures et surtout nos rêves d'aventures. « *Dans un demi-sommeil, lors d'un arrêt anormalement long en gare de Vierzon, le voyageur à bord du train désert se demanda soudain combien de filles en cet instant précis, un 10 février à 16h31, faisaient l'amour dans une petite ville un peu triste.* »

Une douce nostalgie des sous-préfectures assoupies s'installe peu à peu. Il y a des bouquinistes, des cafés, « *je me demande souvent, quand j'arrive dans une ville inconnue, où se trouve le bistro dans lequel le jeune homme seul se réfugie pour lire pendant des heures Mandiargues ou Hardellet [...]* ».

Et des hôtels deux étoiles près des gares, des jeunes filles à bicyclette ou des trains qui prennent leur temps : « *Comment voulez-vous désespérer d'un pays où le petit train passe par Saint-Priest-Taurion Brignac St-Léonard-de-Noblat [...] avec à bord une contrôleuse aux yeux de forêt.* »

Avec ce nouveau recueil de poèmes, habité par les auteurs amis comme Jean Follain, Jean-Claude Pirotte ou Richard Brautigan, Jérôme Leroy poursuit une œuvre singulière où se croisent aussi romans policiers et romans jeunesse.

Il y déploie, comme il l'écrit dans un de ses premiers recueils, « *une certaine qualité de tristesse et de silence* », une révolte sourde contre les fausses promesses du monde mais aussi un humour discret qui chasse la complaisance qui pourrait guetter.

On savoure ce recueil, on sourit, on rêve, on s'arrête et on se demande si, comme il le dit, « *la sagesse consiste à être un personnage très secondaire de James Hadley Chase* ».

Article publié sur *Culturopoing*, août 2019, par Pascal Allard

(...)

Cette empathie, on la retrouve dans les poèmes de *Nager vers la Norvège*. Jérôme Leroy a vieilli, le « monde d'avant » semble désormais encore plus lointain et se confond avec les réminiscences de l'enfance et de sa jeunesse. La révolte est toujours là, contre ce monde qui n'a plus rien d'autre à nous offrir que l'UE, le numérique et les particules fines, mais le « communisme balnéaire » de l'auteur tend désormais à la fuite sur les chemins de traverse et un retour aux fondamentaux : les départementales, les paysages de la campagne française, les plages de Grèce, les rues de Lisbonne et Porto, l'amitié, le vin, les livres, surtout ceux des poètes comme Jean Follain ou Toulet. Les poèmes sont regroupés d'une manière qu'on pourrait qualifier de « thématique », tous imprégnés de ce lyrisme sombre et mélancolique cher à Jérôme Leroy. Dans l'une de ces « sections », il exaltera les charmes de la France tout en précisant :

« Je ne suis pas français par le sang

évidemment

je suis français par une certaine aptitude à la mélancolie

par le goût de la distance

de la langue »

Dans d'autres, il se penchera sur le parfum de l'enfance, sur les plages et les épaules des jeunes filles insouciantes. Les thèmes abordés sont éternels (l'amour, l'amitié, le temps qui passe...) mais les vers libres de Jérôme Leroy charrient toujours cette « qualité de tristesse » où se mêlent mélancolie, nostalgie et, souvent, une discrète touche d'humour désabusé. Tel Bruno Ganz dans le beau film de Tanner *Dans la ville blanche*, on déambule dans ces poèmes à la recherche d'un pays perdu : celui de l'enfance.

Et tous les regrets qui se dessinent dans *Nager vers la Norvège*, ceux des amours morts ou manqués, des révolutions avortées, finissent par devenir les nôtres...

Extrait vidéo

Podcasts sur *France Culture* dans l'émission « Jacques Bonnaffé lit la poésie », mai 2019, par Jacques Bonnaffé



[Écouter les podcasts](#) (4 épisodes)

La Petite Gauloise, La Manufacture de livres, 2018 (Folio policier, 2019)



Un flic est abattu par un autre flic en pleine nuit, dans une grande ville de l'Ouest. Bavure regrettable. Mais dans cette municipalité tenue par le Bloc Patriotique, la sécurité prime. Un homme qui court avec un flingue à la main ne doit pas s'étonner d'y laisser sa peau. Surtout s'il n'a pas l'air bien de chez nous. Dommage, le flic mort avait beaucoup à raconter. Son indic venait de l'avertir d'un attentat imminent. Tandis que les apprentis terroristes s'énervent, que l'antiterrorisme panique et que les cités virent à l'émeute, la Petite Gauloise, elle, attend son heure...

Un roman coup de poing, très noir mais très drôle, où tout le monde en prend pour son grade.

Extraits de presse

Article publié sur *Le Point Culture*, août 2018, par Julie Malaure

L'humour est une chose sérieuse chez l'auteur du *Bloc* (2011). Il le distille en tout, mais à dose homéopathique, pour un effet ravageur. Avec ses pages, on ne s'esclaffe pas, on jubile. À la façon d'un reporter, dans une grosse ville portuaire sur l'Atlantique, caméra embarquée sur l'épaule, le narrateur file les personnages qu'il croise dans la rue, au café, dans une cave de cité ou une salle de classe, avant d'ajuster la focale sur leurs pensées. Ici, une bobo parisienne, écrivaine à succès, une belle poignée de wesh-wesh et filles de banlieue de province, un islamo-gay allumé, un fiché S armé, le pléonasma facile d'un flic xénophobe et pléthore d'autres de ces caricatures qui constituent notre époque formidable, mais d'un grand ridicule. Rien que des individus crispés sur leurs revendications identitaires, si différentes et si semblables. En pleine crise (on ne vous dit pas laquelle, c'est l'intrigue), bourrés de coke, d'hormones, de bêtise, c'est selon, les membres de la tribu brossée par Leroy se rencontrent lors d'une fin édifiante. Laquelle ne laisse au lecteur, absolument conquis, que le souhait que l'écrivain ne soit pas prophète.

Article publié sur *Le Monde des Livres*, août 2017, par Stéphanie Dupays

Jérôme Leroy place sa « Petite Gauloise » sous la menace du terrorisme et de la déliquescence sociale. Anxiogène, féroce et brillant.

(...)

Tant de misère humaine pourrait lasser le lecteur ; ce n'est pas le cas, car le romancier a la férocité jubilatoire et la lucidité des plus grands. Déroulant le fil reliant l'infime et le collectif, l'accidentel et le structurel, Leroy conduit une profonde réflexion sociale et politique sur les dérives de la démocratie, quand la peur l'emporte sur la capacité à rassembler et quand

l'absence d'horizon commun fait le nid d'un nihilisme violent. Son sens de la formule et son ironie démystificatrice alliés à un sens de l'observation aigu enrobent le désastre d'un rire salvateur. Il livre ainsi le roman le plus subversif, le plus caustique et le plus excitant que l'on ait lu depuis longtemps.

Article publié dans le magazine *La Croix*, mai 2018, par Jean-Claude Raspiengeas

Digne successeur de Frédéric H. Fajardie, auteur de romans noirs à haute conscience politique, Jérôme Leroy ne cesse d'aligner des petits bijoux tranchants, secs et nets, sur les dérives de la France. Sur fond d'intégration défailante et de montée des communautarismes, « les désordres géopolitiques lointains » atteignent une grande ville portuaire de l'Ouest, gérée par le Bloc patriotique. Une vague soudaine de violence préfigure la menace d'un attentat imminent.

Ce roman court, imprévisible, incisif et percutant, mécanisme d'horlogerie pour machine infernale, laisse groggy. Implacable, ironique et sarcastique, Jérôme Leroy porte le fer dans les plaies contemporaines, sans épargner personne.

Extrait vidéo

Vidéo publiée par la librairie Mollat, mai 2018

A l'occasion du Quai du Polar 2018, Jérôme Leroy vous présente son ouvrage *La petite gauloise* aux éditions La manufacture de livres.



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Un peu tard dans la saison, La Table ronde, 2017



C'est aux alentours de 2015 qu'un phénomène inexplicable et encore tenu caché s'empare de la société et affole le pouvoir. On l'appelle, faute de mieux, l'Éclipse. Des milliers de personnes, du ministre à l'infirmière, de la mère de famille au grand patron, décident du jour au lendemain de tout abandonner, de lâcher prise, de laisser tomber, de disparaître. Guillaume Trimbert, la cinquantaine fatiguée, écrivain en bout de course, est-il lui aussi sans le savoir candidat à l'Éclipse alors que la France et l'Europe, entre terrorisme et révolte sociale, sombrent dans le chaos ? C'est ce que pense Agnès Delvaux, jeune capitaine des services secrets. Mais est-ce seulement pour cette raison qu'elle espionne ainsi Trimbert, jusqu'au cœur de son intimité, en désobéissant à ses propres chefs ?

Dix-sept ans plus tard, dans un recoin du Gers où règne une nouvelle civilisation, la Douceur, Agnès observe sa fille Ada et revient sur son histoire avec Trimbert qui a changé sa vie au moment où changeait le monde.

Extraits de presse

Article publié dans *Sud Ouest dimanche*, janvier 2017, par Gérard Guégan

Quelque sujet qu'il traite, Jérôme Leroy pense et écrit en poète. Même dans ses proses les plus noires, il y a toujours de-ci de-là un rayon de soleil, le sourire d'une belle inconnue, voire un fou rire d'enfant.

Ainsi dans *Un peu tard dans la saison*, titre superbe au reste, les femmes sont partout présentes mais, seraient-elles capitaine de nos services de renseignement, elles n'ont de réel que leur titre. Sinon, dans l'accomplissement de leur fonction, elles font penser à des héroïnes de Brautigan égarées dans un récit de Calet. Folâtres et charmeuses, elles substituent à la grisaille ordinaire des enquêtes policières un monde qui s'accorde, on le jurerait, avec les désirs de Jérôme Leroy.

D'ailleurs, l'autre héros de son roman, Guillaume Trimbert, est, nous semble-t-il, l'un de ses proches parents. Entendez que ce Trimbert est un écrivain que la cinquantaine a déboussolé, et qui, de ce fait, est ouvert à toutes les folies. Comme, par exemple, d'« adhérer » à ce qu'on « appelle, faute de mieux, l'Éclipse ». Un joli mot (d'écrivain) pour désigner un mouvement de désertion générale qui frappe la société française. Et auquel le lecteur ne croira que s'il a gardé présent à l'esprit qu'il est des moments dans l'histoire (petite ou grande) où il n'est rien de plus important que de refuser le décervelage. Là encore, Leroy, qui se dit communiste, tendance Jarry tout de même, se fait plaisir en nous donnant à rêver. On pressent en effet qu'après la fuite viendra la reconquête, sans qu'on puisse deviner de quoi elle se nourrira.

N'importe, *Un peu tard dans la saison* est un de ces contes hors de l'ordinaire dans lesquels les traversées de miroir sont monnaie courante. Bref, un de ces livres où l'émerveillement vient à bout de l'épouvante. Ce n'est donc pas pour rien que le dénommé Trimbert ne supporte pas d'avoir été « d'une génération qui avait vu disparaître le slow et l'avait remplacé par la pornographie ». Réconfortant et grisant.

Article publié dans *l'Humanité*, mars 2017, par François Taillandier

Je lis des journaux et des sites d'information, je regarde ce qu'écrivent mes « amis » sur Facebook. L'élection présidentielle et ses péripéties siphonnent les cervelles. Facebook est un souk incroyable. Tout le monde y met son grain de sel, y compris moi. Tout le monde « partage un lien » (c'est comme ça qu'on parle aujourd'hui) censé tout expliquer. J'ai été pendant une semaine littéralement assiégé par un macroniste qui voulait me vendre son Macron. Il était de mes « amis », celui-là, je me demande bien pourquoi. Apparemment il s'est lassé. Il a eu raison. Tout cela est lassant.

Ce sont les romanciers qui nous expliquent ce qui se passe vraiment. Dans son nouvel opus, intitulé *Un peu tard dans la saison*, Jérôme Leroy développe une hypothèse : l'éclipse. C'est un romancier infiniment attachant. Dandy et communiste, il a gardé un esprit adolescent : il aime les jolies filles, les bistrot de copains, les poètes confidentiels et les services secrets. Il imagine ici un nouveau phénomène de masse : l'éclipse. Saisis d'une lassitude mystérieuse et brutale, des gens de toute sorte laissent tomber ce monde fatigant et disparaissent, sans laisser de traces. L'exemple le plus frappant est celui de ce ministre, politicien aux dents longues et plein d'avenir, qui ne démissionne pas, ne fait aucune déclaration publique, mais cesse du jour au lendemain de se présenter à son ministère et de répondre au téléphone, même si c'est le président qui l'appelle. La panique est telle dans le gouvernement qu'on le liquide en faisant passer cela pour un accident. La société est prise d'un discret mais massif mouvement centrifuge. Les gens n'expliquent même plus. Je trouve intéressante cette hypothèse d'un monde tellement décourageant (ou anormal, ou ingérable) que les individus finissent par en retirer leurs billes. On a parlé du « renoncement » de François Hollande. Erreur de vocabulaire : il ne s'agissait que d'une renonciation. Le vrai renoncement est celui qu'envisagé Leroy. Celui qui fait qu'on décide de finir en lisant la *Consolation de la philosophie*, de Boèce, ou en buvant ou en jouant aux boules. C'est troublant.

Mais si vous êtes encore combatif, lisez Emmanuel Macron, le Brexit et Donald Trump, un entretien entre Jean-Claude Michéa et le Comité Orwell. Lui, il donne des munitions.

Article publié sur *Addict-Culture*, février 2017, par Velda

En ouvrant *Un peu tard dans la saison*, préparez-vous à lire plusieurs romans. Selon l'angle qui vous séduira, vous lirez d'abord un conte pessimiste, un roman à clés, une autobiographie critique, une ode à la mémoire, un roman de nostalgie, une fiction politique... Si vous connaissez déjà un peu le travail de Jérôme Leroy, cela ne vous surprendra qu'à moitié.

Depuis ses premières publications dans les années 90, il explore une multitude de genres, de la fiction sociale au polar politique en passant par la poésie, les nouvelles, les romans pour enfants, les essais. J'ai fait sa connaissance avec un merveilleux recueil, *Une si douce apocalypse*, où déjà l'auteur s'attachait, au fil de 8 nouvelles, à détecter les signes des calamités à venir... On commencera donc par cet angle-là, qui, justement, correspond au « pitch » qu'on pourrait faire de ce roman si on nous le demandait...

Un peu tard dans la saison est écrit à deux voix, et en deux temps. Le futur, le temps de la Douceur : les survivants de l'Eclipse ont « retrouvé un rythme archaïque, c'est-à-dire logique. » Ils lisent de la poésie dans des livres de papier, à la lueur des bougies. « La journée sera belle. Elles sont toutes belles, maintenant. » Comment ces femmes et ces hommes en sont-ils arrivés

là ? L'Eclipse. Cet événement qui fera probablement date dans l'histoire de l'humanité, et dont le roman va nous raconter la genèse.

Et le présent. Les attentats terroristes ont transformé la vie des humains, dans les villes et les campagnes. La sécurité policière et armée a pris le pouvoir et ne se prive pas de l'exercer, avec tous les abus qui vont avec. La surveillance s'exerce à tous les niveaux, et en particulier dans l'entourage des intellectuels qui ont eu le malheur de se faire remarquer par leurs engagements et leurs fréquentations.

Guillaume Trimbart est de ceux-là. Ancien prof de lycée, romancier et journaliste, il vit dans un appartement du XIV^e arrondissement que lui loue à bas prix la psychanalyste Constance Soligny, sa « mécène ». Amateur de doo-wop et de Marvin Gaye, attaché à son cabriolet Peugeot vintage, à ses chemises bien coupées, à ses Weston, Trimbart joue avec les paradoxes. Encarté au Parti Communiste, il écrit pour la presse ultra-conservatrice et avoue volontiers sa tendresse pour les écrivains de droite. Son goût pour les jolies femmes se matérialise au moment où l'on fait sa connaissance alors qu'il a une liaison avec la ravissante Mariama, jeune militante noire et bisexuelle.

Notre homme est épié de près par une jeune capitaine des services secrets, Agnès Delvaux. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle met du cœur à l'ouvrage. Elle s'introduit chez lui, lit ses livres vautre sur son canapé, vêtue d'une de ses chemises, explore son passé, ses anciennes amours, ses amis proches ou lointains, le suit lors de ses dérives alcoolisées, se rend dans les lieux qui lui sont chers.

Pourquoi surveiller de si près un homme pareil ? La sécurité de l'État est-elle vraiment la seule motivation d'Agnès Delvaux ? Son enquête est obsessionnelle. Plus qu'une enquête, c'est à un véritable processus d'identification qu'on assiste... Agnès se met littéralement dans la peau de Trimbart, plus encore, elle le désire, elle l'aime sans jamais lui avoir parlé. Et pourtant, Agnès n'est pas une midinette.

Elle a pour mission, avec sa hiérarchie, d'enrayer l'Eclipse. Depuis quelque temps, on assiste à des disparitions inexplicables : des hommes et des femmes s'évanouissent dans la nature, sans laisser de trace. Lâchent prise, renoncent à ce monde devenu fou... Le phénomène commence même à toucher l'élite des nations. Et Trimbart fait sans doute partie de ceux qui s'apprêtent à s'effacer du monde, un jour, bientôt, peut-être...

Voilà pour l'histoire, qui donne à Jérôme Leroy l'occasion d'exprimer ses inquiétudes quant à l'état du monde... Réseaux sociaux tyranniques, régression sociale, discriminations insupportables, tout y passe, en douceur, sous couvert d'une fiction dont on s'aperçoit, à mesure du déroulement, qu'elle n'est finalement pas si loin de notre réalité. Le tout aboutissant à une situation de violence extrême où les hommes n'ont d'autre solution que de détruire, aveuglément, ou de disparaître.

Ce serait pourtant mal connaître notre auteur que de supposer qu'il va s'en tenir là, même si telle quelle, l'intrigue suffirait à séduire le lecteur.

Dans *Un peu tard dans la saison*, Jérôme Leroy paye de sa personne. Certes, il nous a habitués aux romans à clés, mais là, il se surpasse en se livrant à une autocritique en bonne et due forme : comme chez Flaubert, Guillaume Trimbart, c'est lui. Et si ça n'était pas lui, le roman perdrait grandement de son incroyable séduction : Trimbart veut disparaître, ses certitudes s'effilochent, sa vitalité le cède à l'esprit de contemplation et, surtout, de nostalgie.

Et c'est là que Jérôme Leroy fait mouche, en plein cœur. Parce que ses souvenirs, s'ils sont les siens, nous rappellent étrangement les nôtres. Parce qu'il accomplit un travail remarquable sur la mémoire. Le temps...

« Prendre le temps et tirer au hasard un de ses nombreux fils » : une première phrase qui introduit à une farandole d'images mémorielles, illustrant de façon subtile la façon dont les réminiscences agissent en nous. Proust n'aurait pas dit mieux...

D'ailleurs, du roman de mémoire au roman à clés, Marcel Proust n'est jamais bien loin lorsqu'on lit *Un peu tard dans la saison*. En décrivant Guillaume Trimbart et son univers personnel, Jérôme Leroy réalise un autoportrait lucide, parfois attendri, et, par petites touches, montre comment nos goûts littéraires, musicaux, artistiques font de nous une personne unique et inimitable, avec ses contradictions et ses blessures, tout en nous donnant notre qualité d'humain.

Un peu tard dans la saison met en scène des personnages qui résonnent dans la réalité, et on peut se prendre au jeu des devinettes, ou pas. Finalement, peu importe...

Jérôme Leroy, styliste hors pair, réussit à mettre le classicisme et l'élégance au service d'un propos audacieux. En s'engageant, lui, ses souvenirs, ses amours, ses attachements littéraires, il suscite chez son lecteur l'émotion et les réminiscences qui constituent l'essence de la vie des hommes.

Extraits vidéo

Entretien avec Jérôme Leroy, publié par la librairie Mollat, février 2017

Jérôme Leroy vous présente son ouvrage *Un peu tard dans la saison* aux éditions La Table ronde. Rentrée littéraire janvier 2017.



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

Podcast à écouter sur *France Inter* dans l'émission « L'humeur vagabonde », juin 2017



[Écouter le podcast](#) (durée : 53 min)

Macha ou l'évasion, Syros, 2016



Vous aurez une furieuse envie d'inventer le monde de demain !
Le nouveau roman de Jérôme Leroy *Le monde de la Douceur* vient d'entrer dans sa quatrième génération. Dans la Douceur, il n'y a plus de téléphones portables, plus de pollution, plus de cadences effrénées, l'idée même de profit a disparu. Macha-des-Oyats, qui a cent sept ans, est née au tout début du 21^e siècle. Elle est l'une des dernières personnes à avoir connu l'époque ultraviolente et morose du monde de la Fin. Alors, pour les jeunes qui le lui demandent, Macha accepte de raconter sa jeunesse, son amour perdu, sa fuite vers un idéal...

Extraits de presse

Interview de Jérôme Leroy sur Syros.fr

Macha ou l'évasion - 4 questions à Jérôme Leroy

#1 Macha-des-Oyats, la narratrice de votre roman, a 107 ans ! Pourquoi avoir choisi un personnage si âgé pour s'adresser aux jeunes d'aujourd'hui ?

Macha, par son âge, est en fait le témoin de ce que j'appelle le monde de la Fin, celui dans lequel vivent les jeunes d'aujourd'hui. Mais ce n'est pas la fin du monde pour autant ! Je pense au contraire que nous réussirons à faire advenir au bout du compte un monde bien meilleur, bien plus agréable à vivre et harmonieux. Et c'est dans ce futur utopique que Macha a eu la chance de vivre une grande partie de sa vie.

#2 Comment avez-vous imaginé et façonné ce monde de la Douceur, qui est terriblement séduisant pour le lecteur ? Les ZAD qui existent déjà en sont-elles les prémises ?*

Je suis frappé par le côté extrêmement dur et pessimiste des romans qui imaginent notre avenir. J'ai eu envie, moi, de dire que d'autres scénarios étaient possibles. On appelle ça une utopie, mais ça n'a rien de péjoratif. Et je pense sincèrement que dans la période troublée, angoissante que nous vivons, il y a malgré tout des signes encourageants. Les ZAD en font partie, même si elles ne sont pas à envisager comme un « modèle », plutôt comme une possibilité à long terme de vivre mieux ensemble. La Douceur, c'est une vie communautaire mais sans contrainte. C'est un monde où l'autre en face de moi n'est plus systématiquement un concurrent, un adversaire. Un monde où il est au contraire impossible d'être heureux si on est heureux tout seul.

* ZAD : Zone d'Aménagement Différé, que les zadistes, qui les occupent, appellent « Zone À Défendre ».

#3 En quoi la jeunesse de Macha est-elle emblématique des dysfonctionnements du monde de la Fin ?

Macha est une lycéenne révoltée, dont la situation familiale est compliquée. Elle regarde ce qui se passe autour d'elle. Elle voit par exemple qu'une catégorie favorisée de la population, dont elle fait partie malgré elle, cherche à se mettre à l'abri dans des résidences sécurisées. Elle va rencontrer d'autres jeunes dont Karim, son amoureux, qui pensent comme elle. Cela la rassure un peu, mais ça n'empêchera pas le monde autour d'eux de s'écrouler, avant que quelque chose d'autre ne renaisse.

#4 Qu'incarne à vos yeux le Capitaine, ce personnage très ambigu et fascinant du monde de la Fin ?

Les personnages ambigus sont forcément les plus intéressants ! Personne n'est programmé à l'avance pour être bon ou méchant. On peut même parfois être les deux au cours d'une vie, voire les deux en même temps. Le capitaine est un ancien militaire qui s'occupe de la sécurité de la Résidence où la famille de Macha s'est retranchée. Mais il est fasciné par la révolte, le courage et l'intelligence de cette adolescente. C'est ainsi que Macha, presque malgré elle, lui fait comprendre que sa place est ailleurs, qu'il sera plus utile en agissant autrement. Le Capitaine, pour moi, c'est l'image même d'une force inouïe qui, selon les circonstances, peut basculer du côté de la violence égoïste ou au contraire se mettre au service de la liberté d'autrui.

Article publié dans *ActuaLitté*, janvier 2017, par Faustine Bigeast

Macha-des-Oyats est une vieille femme de 107 ans, somme toute encore assez fringante, qui doit son étonnante longévité, ainsi que sa relative vivacité, à la société dans laquelle elle vit. Pour preuve, cette société porte le nom évocateur, aux premières heures du XXII^e siècle, de monde de la Douceur.

Elle est organisée en un réseau de ZAD, qui ne sont autres que les lointaines héritières des « zones d'aménagement différé », devenues des « zones à défendre » dès les années 2010, grâce à l'action d'écologistes engagés. Elle inaugure ainsi une ère inédite dans l'histoire de l'humanité, une ère où les gens vivent bien souvent à la cime des arbres, au rythme des saisons et de leurs désirs.

Or, Macha, qui a connu les temps troublés du monde de la Fin, gangrené par les extrémismes de toute espèce, n'est pas la dernière à apprécier sa sérénité.

Au travers de la voix de sa sémillante héroïne, amenée à raconter son adolescence dans cette période apocalyptique, Jérôme Leroy offre aux jeunes lecteurs un roman d'anticipation salutaire. Car, paradoxalement, il s'attarde essentiellement sur le passé, semblable sur bien des plans à notre présent, pour semer de manière plus efficace l'espoir d'un avenir meilleur.

En opposant, par contraste, le monde de la Fin et sa violence paroxystique, au monde de la Douceur, il jette un éclairage sans fard sur notre époque et nous permet de porter un regard distancié sur elle.

Mais, il met aussi, et surtout, l'accent sur la nécessité d'un changement et la possibilité d'une utopie. L'idéal social qu'il laisse entrevoir élargit notre point de vue et l'on se prend soudain à rêver d'autre chose. Là réside, peut-être, la plus belle qualité de ce roman.

Article publié dans *Le Figaro Littéraire*, par Françoise Dargent

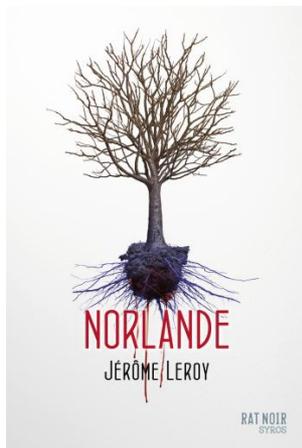
On n'est pas sérieux quand on a 107ans. Macha pourrait appliquer à son grand âge la devise de Rimbaud. La vieille dame vit avec des zadistes, habite dans un arbre et raconte des histoires qui semblent des contes noirs aux enfants. Macha est l'héroïne du roman de Jérôme Leroy. Elle vit au début du vingt-deuxième siècle dans le monde de la Douceur.

L'ancien monde a fini dans une explosion de violence vers les années 2015 lorsqu'elle était adolescente. La sage Maya a enfoui au fond de sa mémoire les souvenirs de cette époque révolue pour savourer le bonheur d'une société nouvelle basée sur la bienveillance et le respect de la nature. Le passé resurgit lorsque des jeunes gens lui demandent de témoigner sur le monde ancien afin que les générations futures ne répètent pas les erreurs de leurs lointains ancêtres...

Leurs lointains ancêtres, on l'aura compris, c'est nous. Et cela va mal finir. Une fois n'est pas coutume dans la littérature jeunesse friande d'intrigues apocalyptiques, ce livre prend à contre-pied le genre en proposant une alternative à un souvenir sombre et destructeur.

No future ? Au contraire ! Jérôme Leroy imagine un après plus riant où la tisane remplace le coca et le pli envoyé par dirigeable le SMS. Et on se prend à y croire, car, derrière la fable, l'auteur dresse un tableau réaliste de notre époque, avare d'espérance pour les jeunes. Un livre à méditer.

Norlande, Syros, 2013



Jérôme Leroy transpose dans un pays imaginaire la tragédie qui a eu lieu le 22 juillet 2011 sur l'île d'Utoya, en Norvège, et donne la parole à une jeune rescapée. Magistral et bouleversant.

Dans un pays de Scandinavie qui ressemble presque trait pour trait à la Norvège, la jeune Clara Pitiksen est en convalescence depuis huit mois à la clinique de la Reine-Astrid, retirée tout au fond d'elle-même, de ce qu'il reste d'elle-même. Dans une longue lettre adressée à Émilie, sa correspondante française, elle raconte et se raconte par petites touches, avec une infinie pudeur, donnant à entrevoir comment l'horreur absolue a pu naître en Norlande, ce pays de contes de fées...

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, mai 2013, par Michel Abescat

Au début, elle l'appelle « l'Autre ». Comme incapable d'écrire son nom dans le cahier qu'elle destine à sa meilleure amie. Un cahier auquel elle s'accroche comme à une bouée, du fond de la clinique Reine-Astrid où elle est enfermée depuis huit mois. Le lecteur est aux aguets, comprend qu'elle a 17 ans, vit en Norlande, s'appelle Clara. Son écriture fluide, sans apprêt donne, par contraste, encore du relief à ses tourments. Qui est donc cet « Autre », innommable, monstrueux ? Et qu'a-t-il commis qui l'exclut ainsi de la communauté des hommes ?

Le chemin de Clara, et tout l'enjeu du livre, sera de reconnaître qu'il s'agit bien d'un homme pourtant, qui a grandi ici, dans ce riche pays de l'Europe du Nord... Quand elle pourra enfin l'appeler par son nom, le lecteur aura compris que son histoire est largement inspirée de la tuerie d'Utoya, en Norvège. Ce 22 juillet 2011, Anders Breivik, terroriste d'extrême droite, fit soixante-neuf victimes parmi les participants à l'université d'été de la jeunesse sociale-démocrate, en majorité des adolescents.

Jérôme Leroy donne toutes les pièces du dossier sans jamais sacrifier la fiction, invite à la réflexion et au débat, bref, réussit un roman d'une grande ambition, aussi passionnant et sensible que pédagogique.

Article publié sur *Ricochet*, par Sophie Pilaire

(...)

Évidemment, on pense à la tragédie survenue sur l'île norvégienne d'Utoya en juillet 2011. Mais, au-delà des médias qui ont répété jusqu'à l'écoeurement les mêmes informations, nous pénétrons ici dans l'intime, les sentiments de celle qui a vécu les faits. Point de voyeurisme, l'écriture reste pudique, presque un peu sèche, toujours traumatisée, et d'ailleurs la narratrice n'est pas très aimable. Le caractère hors norme du métier de sa mère paraît encore un peu artificiel, mais il permet d'une part d'enclencher des réflexions intéressantes, et il s'insère d'autre part assez bien dans les motivations et le parcours de l'héroïne. Au fil de ses rencontres, et en filigrane de l'histoire, Clara ne cesse en effet de s'interroger : où s'arrête la liberté d'expression, notamment sur Internet ? Un gouvernement a-t-il un rôle à jouer dans la libre-circulation des personnes à ses frontières ? Qu'est-ce que le sentiment de nation (droit du sol contre droit du sang) ? ... Les thèmes sont très forts. Nulle réponse n'est apportée, mais le lecteur sait ce qui lui reste à faire... Un beau roman citoyen qui en dit beaucoup en peu de pages.

Article publié sur *Le Figaro Culture*, juin 2013, par Bruno Corty

(...)

Clara est une survivante du massacre de l'île de Clamarnic. Ce 16 juillet, un homme a surgi au milieu de l'université d'été du mouvement de la jeunesse pour faire un carnage et plonger un pays, la Norlande, dans l'horreur. On aura compris la transposition dans un pays imaginaire de Scandinavie du massacre d'Utoya, Norvège, perpétré le 22 juillet 2011 par Anders Breivik.

Ce qui intéresse Jérôme Leroy, c'est de démonter, via le témoignage d'un témoin direct de la tragédie, l'incroyable naïveté d'un pays riche qui pensait pouvoir vivre éternellement en paix et découvre brutalement qu'il n'existe plus au monde d'endroit à l'abri du terrorisme ou de la violence aveugle. En Norlande, le choc est si grand que les mots font peur. On parle de l'« événement » pour dire le massacre et de « l'Autre » pour désigner le tueur.

Jérôme Leroy montre également que les moyens modernes de communication, les réseaux sociaux notamment, sont de formidables outils pour les terroristes ou les « loups solitaires ». Si la jeune Clara est toujours incapable, huit mois après les faits, de retrouver un semblant de vie normale, c'est parce qu'elle se sent responsable de ce qui est arrivé. Pour s'en sortir, pour ne plus être comme un fantôme parmi les vivants, elle doit affronter ses démons. C'est le film de sa vie qu'elle repasse et cela donne l'occasion à Jérôme Leroy d'adresser quelques hommages à la littérature policière scandinave (une auberge à Sjöwall, le mont Wahlöö, la tanière du tueur à Nesbo...). Une belle réussite !

Le cimetière des plaisirs, La Table ronde, 2019



« Ce livre, qui est sans doute un roman, a été écrit il y a un quart de siècle. Le narrateur se retrouve au tout début des années 90 dans une grande ville en crise du nord de la France. Il a peut-être un peu trop tendance à confondre la fin de sa jeunesse et la fin du monde. Il semblerait néanmoins, avec le temps, que quelques-unes de ses intuitions sur les désastres en cours sous nos yeux se soient révélées justes ou tout au moins assez proches de la réalité.

Si le lecteur veut bien trouver ici, tant d'années après, un témoignage d'époque sur une certaine qualité de tristesse et de silence, alors l'auteur sera comblé. »

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
25, rue Gambetta
25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues
g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Clamens, directrice
m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr
Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté